

Prédication du jour

Luc 10, 25-37 :

« 25Un spécialiste des Écritures intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » 26Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment le comprends-tu ? » 27Il répondit : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée." Et aussi : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." » 28Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » 29Mais le spécialiste des Écritures voulait se justifier. Il demanda donc à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » 30Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. 31Par hasard, un prêtre descendait cette route. Quand il vit le blessé, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 32De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit le blessé, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 33Mais un Samaritain, qui voyageait par-là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il fut bouleversé. 34Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui. 35Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui." »

36Jésus ajouta : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? » 37Le spécialiste des Écritures répondit : « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus lui dit alors : « Va et toi aussi, fais de même. » »

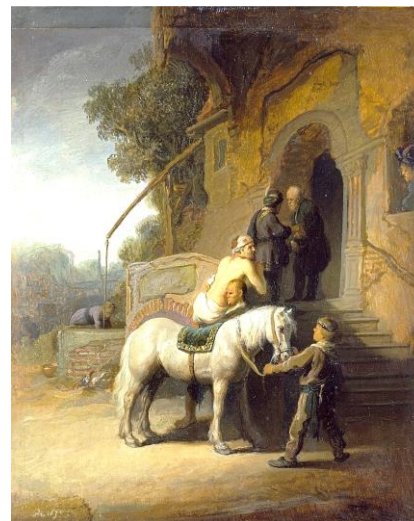
« Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » C'est la question que nous pouvons aussi nous poser aujourd'hui. Au temps de Jésus, c'était déjà une question essentielle.

Si le spécialiste de la loi la pose, c'est probablement parce qu'il soupçonne que la réponse de Jésus n'est pas exactement conforme à la pensée dominante. Et la réponse de Jésus revient à dire : Tu le sais déjà, c'est écrit dans la loi. Jésus le renvoie à ce qu'il connaît, à sa spécialité. Et le légiste peut répondre par lui-même.

27 "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée." C'est une prière que tout juif cite quotidiennement, aujourd'hui encore. Le légiste complète : Et aussi : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." C'est Jésus qui tout au long de son ministère a associé l'amour de Dieu à l'amour du prochain et l'amour de soi. Le docteur de la loi sait donc bien comment hériter de la vie éternelle.

Et là naît son autre question : "Qui est mon prochain ?" qui vise à mettre Jésus en contradiction avec l'orthodoxie religieuse de l'époque. Il sera déçu. Le spécialiste de la loi devra se rendre compte à quel point l'enseignement de Jésus est révolutionnaire.

Le prêtre de la parabole rencontre un pauvre homme à moitié mort. Il le voit, passe et s'éloigne. Il en est de même du lévite, une sorte de sacristain de ce temps-là. Il le voit, passe et s'éloigne. Le Samaritain arrive près du blessé, le voit et a pitié. Il ne suffit pas de savoir réciter de mémoire même de beaux passages bibliques. La lecture de la Bible a pour but de "faire bouger les gens avec compassion", en restant attentif à Dieu et à l'autre. Quand un expert de la Bible croise un homme à moitié mort sans lui venir en aide, sans que cela le touche, il y a quelque chose qui ne va pas dans la lecture des textes. C'est le premier message de Jésus.



Ce n'est pas un hasard si celui qui comble vraiment son prochain dans cette histoire est un Samaritain. Les Samaritains pour les Juifs étaient considérés comme des ennemis, des bons à rien, malgré des origines similaires, quelques éléments de foi en commun, quelques différences sur le lieu de culte, sur la lecture des Ecritures. Le Samaritain est le dernier de qui on attend quelque chose de bien.

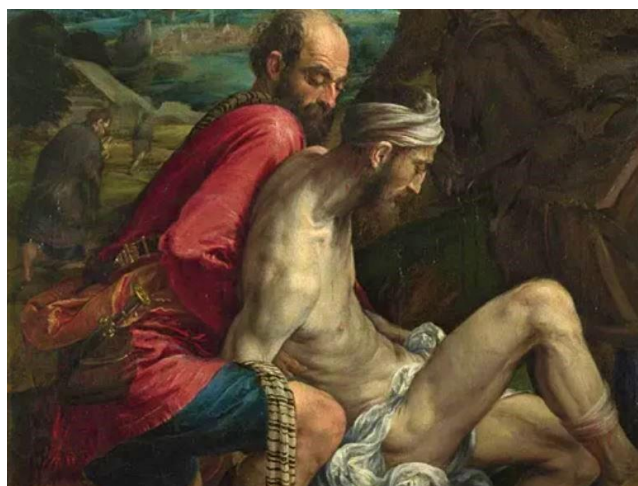
Ce n'est pas un hasard si Jésus choisit un Samaritain comme modèle pour une bonne compréhension des Écritures. Pourquoi ? Pour les juifs du temps de Jésus le terme « prochain » désignait les personnes appartenant au peuple d'Israël. Ce n'était pas un qualificatif à donner à un étranger. Voici donc le docteur de la loi confronté à un deuxième message de Jésus. Le légiste doit apprendre que la qualification de prochain n'a pas de limites et s'étend à celui que Dieu a créé, à celui qui se trouve dans une situation de besoin. Il doit apprendre qu'un Samaritain peut, lui aussi, être un prochain bien mieux que beaucoup d'autres.

Dans le monde dans lequel nous vivons, les ferments communautaires se répandent de manière généralisée. Les slogans tels que "America first" ou "la France aux Français" abondent. Malheureusement, ils sont inévitables dans un monde où les guerres se déchaînent et où le populisme offre des solutions faciles. Un passage comme celui-ci rappelle à ceux qui veulent suivre Jésus qu'il n'y a pas de juifs, de samaritains, de français, d'américains, d'ukrainiens, de russes, etc. Devant Dieu, il y a des êtres humains qui croient ou pas. Cette distinction concerne avant tout Dieu qui accueille chacun et non pas des communautés.

Le Samaritain pour nous pourrait être un musulman, un bouddhiste, un mormon, un catholique, un témoin de Jéhovah qui, dans une circonstance particulière, comprend le grand commandement d'aimer Dieu et son prochain mieux que nous. C'est un message que nous recevons en même temps que le docteur de la loi.

Martin Luther King, dans une prédication sur ce passage disait : « La question que se posaient le prêtre et le lévite était celle-ci : « *Si je m'arrêtais pour aider cet homme, que m'arriverait-il ?* ».

Au lieu de cela, le Samaritain renverse la question en disant : « *Si je ne m'arrêtais pas pour aider cet homme, que lui arriverait-il ?* »



L'auteur biblique nous invite à nous identifier à l'homme agressé, à nous mettre à sa place car chacun de nous espère avoir quelqu'un prêt à prendre soin de nous en cas de besoin, **un samaritain** toujours prêt à apaiser nos blessures et sécher nos larmes.

Le Samaritain ne serait-il pas l'incarnation métaphorique du Christ ? Nous sommes l'homme blessé, frappé par des injustices, par des brigands qui frappent le corps et l'esprit. Nous sommes souvent épuisés, inconscients, au seuil de la mort. C'est précisément dans ces situations que le Christ se penche sur nous, commence à panser nos blessures, y versant de l'huile et du vin pour nous purifier de tous les résidus du mal qui détruisent notre existence.

Amen.

Pasteure Véronique Spindler

Page 1 : Le Bon Samaritain, Rembrandt (1606-1669) The Wallace Collection Londres

Page 2 : idem, Jacopo Bassano (1535-1592) National Gallery Londres